

1.

Le rituel commença une heure après le coucher du soleil. Le cercle avait été préparé longtemps à l'avance, circonférence parfaite de neuf pas, gagnée sur les arbres et les jeunes plants. Le sol avait été saupoudré de terre consacrée.

De sombres et énigmatiques nuées virevoltaient devant la lune blafarde.

Treize personnages encapuchonnés, tout de noir vêtus, se tenaient à l'abri de l'enceinte magique. Dans les bois alentour, un hibou se mit à crier sa détresse — ou ses encouragements. Puis le gong résonna, réduisant hommes et bêtes au silence. Durant un instant, on n'entendit plus que la plainte arrachée par le vent aux jeunes feuilles printanières.

Dans une fosse creusée sur la gauche du cercle, le feu commençait déjà à prendre. Bientôt ses flammes s'élèveraient dans le ciel à l'appel de la brise murmurante. Ou sous la poussée d'autres forces.

C'était la veille de la lune rousse, le sabbat de l'invention de la sainte Croix. En cette nuit de grande montée des sèves, célébration et sacrifice seraient consommés pour la fécondité des moissons et la vigueur des hommes.

Deux femmes en chasuble rouge, le capuchon relevé, pénétrèrent dans le cercle. Sur leur visage découvert, d'une pâleur extrême, leurs lèvres faisaient comme une plaie écarlate. On eût dit deux vampires venant d'assouvir leur soif.

L'une d'entre elles, obéissant aux instructions détaillées qu'elle avait reçues, se dévêtit de sa chasuble et offrit un instant son corps à la lumière de douze cierges noirs, avant de s'allonger sur une dosse surélevée de bois poli.

Elle serait leur autel de chair vive, la vierge sur laquelle ils rendraient leur culte. Qu'en tant que prostituée elle fût loin d'être

pure chagrinaient bien certains. Mais la plupart se réjouissaient simplement de ses formes généreuses et de la rondeur avenante de ses cuisses.

La face invisible sous le masque du bouc de Mendès, le grand prêtre entonna des psalmodies en latin corrompu. Quand il eut achevé son récitatif, il leva les bras en direction du pentacle inversé, dressé au-dessus de l'autel. On sonna la cloche pour purifier l'air.

A l'abri des buissons, une fillette observait toute la scène, les yeux écarquillés par la curiosité. Une odeur de brûlé émanait de la fosse d'où les flammes envoyaient des étincelles haut dans le ciel. Des formes insolites avaient été sculptées dans les troncs environnants.

La fillette commença à se demander ce qu'était devenu son père. Elle s'était cachée dans sa voiture, gloussant à l'idée de la farce qu'elle était en train de lui jouer. Et lorsqu'elle l'avait suivi dans les bois, elle n'avait pas eu peur du noir. A aucun instant. Puis elle s'était dissimulée dans les buissons, attendant le moment opportun pour bondir hors de sa cachette et se précipiter dans ses bras.

Cependant il avait revêtu un long manteau noir, comme les autres, et maintenant elle ne savait plus lequel d'entre eux était son papa. Quoique la femme nue l'eût à la fois embarrassée et fascinée, il lui semblait désormais que ce à quoi se livraient les adultes ne ressemblait plus du tout à un jeu.

Elle sentit son cœur battre la chamade lorsqu'elle entendit l'homme masqué reprendre ses incantations.

— Nous invoquons Amon, dieu de la Vie et de la Reproduction. Nous invoquons Pan, dieu de la Luxure...

Nom et titre de chaque divinité étaient repris en chœur par l'assistance — et la liste était longue.

Les officiants se balançaient à présent en cadence, un fredonnement bas et continu s'élevant peu à peu de leur groupe tandis que le grand prêtre buvait à un calice d'argent. Une fois qu'il eut vidé la coupe, il l'abandonna entre les seins nus de l'autel.

Puis il se saisit d'une épée qu'il pointa en direction du sud, de l'est, du nord et de l'ouest en psalmodiant les noms des quatre princes de l'enfer.

— Satan, seigneur du feu, Lucifer, messager de la lumière, Béliel, qui n'a pas de maître, Léviathan, serpent des profondeurs.

Sous le couvert des buissons, la fillette fut transie d'effroi.

— *Ave, Satan.*

— Je t'invoque, Maître, prince des Ténèbres, roi de la nuit : ouvre les Portes de l'Enfer pour écouter notre requête.

Le grand prêtre avait vociféré cette prière sur un ton comminatoire, et, tandis que sa voix se perdait en échos dans la nuit, il brandit un parchemin, que les flammes voraces irriguèrent d'une clarté sanglante.

— Que nos moissons soient fertiles et nos troupeaux abondants. Défais nos ennemis, apporte maladie et souffrance à ceux qui voudraient nous nuire. Nous, tes fidèles, te demandons félicité et jouissance.

Il imposa une main sur la poitrine de l'autel.

— Ce que nous désirons, nous le prenons en ton nom, seigneur des mouches. En ton nom, nous disons : mort aux faibles, longue vie aux puissants. Nos verges croissent avec vigueur, notre sève bout. Puissent nos femmes brûler de désir pour nous et nous rendre d'ardents honneurs.

Glissant sa main entre les seins de l'autel, il la fit descendre entre les cuisses de la prostituée qui, bien disciplinée, se mit à remuer en gémissant sous sa caresse.

Poursuivant sa litanie, le grand-prêtre piqua le parchemin de la pointe de l'épée et le tint au-dessus de la flamme d'un des cierges noirs jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une bouffée de suie nauséabonde. Le chant de l'assemblée enfla alors dans son dos.

A un signal convenu, deux des membres de l'assistance tirèrent un jeune bouc à l'intérieur du cercle. La bête roulait des yeux effrayés. Le cercle des douze officiants la consacra par des incantations à la limite du hurlement.

Le couteau rituel fut dégainé ; le fil fraîchement affûté brilla sous l'éclat de la lune ascendante.

Quand la petite fille vit la lame entailler la gorge blanche du bouc, elle voulut crier, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Elle voulut s'enfuir, mais ses pieds semblaient avoir pris racine dans le sol. Elle se couvrit alors la face de ses mains et fondit en larmes, suppliant silencieusement son père de venir la secourir.

Quand elle releva enfin les yeux, le sol était inondé de sang. Des gouttelettes en débordaient encore d'une coupelle d'argent. Les voix des hommes envahirent ses oreilles d'un murmure grondant lorsqu'elle les vit jeter la carcasse décapitée du bouc dans la fosse embrasée.

Un relent écœurant de chair rôtie se mit aussitôt à planer au-dessus de l'assemblée.

Avec un cri de prédateur nocturne, l'homme au masque de bouc déchira alors sa chasuble, mettant à nu sa chair blanche, toute luisante de sueur dans la fraîcheur de la nuit. Sur sa poitrine étincelait une amulette d'argent gravée d'antiques symboles occultes.

Il enjamba l'autel et s'enfonça d'une rude poussée entre ses cuisses. Puis, poussant un ululement de bête, un autre homme se jeta sur la seconde femme et roula avec elle sur le sol, tandis que les autres officiants déchiraient à leur tour leur chasuble pour se mettre à danser nus autour du feu.

La petite fille vit alors son père, son propre père, plonger lui-même les mains dans le sang sacrificiel et se mettre à gesticuler avec les autres dans la ronde, le liquide écarlate lui dégouttant des doigts...

Clare s'éveilla en hurlant.

Le souffle court, les membres en sueur, elle se recroquevilla en frissonnant sous la couverture. D'une main tremblante, elle chercha à tâtons l'interrupteur de la lampe de chevet. Son éclat lui paraissant encore trop faible, elle se leva pour allumer les autres ampoules de la petite chambre, qui bientôt fut inondée de clarté. Puis, avec des gestes encore mal assurés, elle prit une cigarette et craqua une allumette.

Elle se mit à fumer en silence, assise sur le bord du lit. Pourquoi le rêve était-il revenu maintenant? se demanda-t-elle. Son psy dirait sans doute que c'était un processus réflexe consécutif au récent mariage de sa mère, mariage que, sous la pression de son inconscient, elle ressentait comme une trahison à l'égard de son père.

« Du vent, oui... »

Clare recracha avec dépit une bouffée de tabac. Sa mère était restée veuve pendant une dizaine d'années. Toute fille sensée et aimante ne pouvait que souhaiter le bonheur de sa mère. Et elle était une fille aimante. Sensée, c'était moins sûr.

Elle se rappelait encore la première fois où lui était venu ce rêve. Elle avait alors six ans et s'était réveillée en hurlant dans son lit. Exactement comme tout à l'heure. Mais cette fois-là, ses parents étaient accourus pour la prendre dans leurs bras et la rassurer. Même son frère, Blair, était arrivé dans sa chambre en pleurant, les

yeux écarquillés de terreur. Sa mère l'en avait fait sortir, la laissant seule avec son père qui ne cessait de lui répéter d'une voix douce et tranquille que ce n'était qu'un rêve, rien qu'un mauvais rêve, et qu'elle aurait tôt fait de l'oublier.

Et elle l'oubliait. Durant de longues périodes de temps. Puis, avec la joie mauvaise de l'assassin, le cauchemar s'insinuait de nouveau en elle. Il suffisait pour cela qu'elle soit à bout de nerfs, ou harassée, ou bien encore moralement éprouvée.

Elle écrasa sa cigarette et se frotta les yeux. A bout de nerfs, de fait, elle l'était bien en ce moment. Son exposition devait avoir lieu dans moins d'une semaine, et bien qu'elle ait personnellement choisi chacune des sculptures qu'elle y présenterait, elle était encore torturée par le doute.

La raison en était peut-être les éloges dithyrambiques dont les critiques avaient gratifié ses premières œuvres deux années auparavant : maintenant qu'elle goûtait au succès, elle avait bien plus à perdre que jadis. Et puisqu'elle était sûre de n'avoir jamais fait un si bon travail, se dit-elle, si jamais les pièces présentées étaient jugées médiocres, cela voudrait dire qu'elle-même était une artiste médiocre — épithète infamante au possible. Clare ne s'en sentit pas moins rassérénée d'avoir trouvé un motif tangible à son inquiétude.

Elle se redressa du lit pour aller ouvrir les rideaux. Le soleil était en train de se lever, enveloppant les rues et les trottoirs du bas Manhattan d'une pâleur rosâtre. Elle ouvrit la fenêtre, frissonnant sous la fraîcheur de cette nouvelle matinée de printemps.

Tout paraissait tranquille. D'une rue voisine lui parvenait le grincement d'une benne à ordures finissant sa tournée. Non loin du croisement de Canal et de Greene, Clare distingua une clocharde traînant derrière elle un chariot où la pauvre femme avait rassemblé tout son bien. Le couinement des roues se répercutait jusqu'à son troisième étage.

Il y avait de la lumière dans la boulangerie juste en face. Clare perçut des mesures assourdies de *Rigoletto*, mêlées à la ronde senteur de la pâte mise à cuire. Un taxi passa en vrombissant dans une pétarade de pistons.

Puis ce fut de nouveau le silence. La jeune femme aurait pu se croire la seule habitante de la cité.

Mais n'était-ce pas ce qu'elle voulait ? songea-t-elle. Etre seule,

s'enterrer dans quelque coin isolé? Il y avait des moments où elle se trouvait terriblement détachée de tout ; en même temps, elle ne se sentait toujours pas capable de vivre sa propre vie.

Là était d'ailleurs, très probablement, la raison pour laquelle son mariage avait échoué : elle avait aimé Rob sans jamais se sentir vraiment attachée à lui. Et si la fin de leur union lui avait laissé bien des regrets, elle n'en avait cependant éprouvé aucun remords.

A moins que le Dr Janowski n'ait eu raison, et qu'elle ne soit précisément en train d'enfouir ces remords, jusqu'au dernier, au plus profond d'elle-même, leur faisant ainsi rejoindre tous les chagrins qu'elle avait éprouvés depuis la mort de son père — pour les sublimer finalement au travers de son art...

Et quel mal y avait-il à cela?

Elle allait fourrer ses mains dans les poches de sa robe de chambre, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle ne l'avait pas sur elle. Il fallait être folle pour se tenir ainsi devant sa fenêtre ouverte, en plein SoHo, avec pour tout vêtement un T-shirt élimé à l'effigie de Bill the Cat. Et alors? se dit-elle en se penchant un peu plus : peut-être bien qu'elle était folle, après tout.

Les traits pâles et tirés, sa flamboyante chevelure rousse encore emmêlée par une nuit de sommeil agité, elle resta un instant immobile à contempler l'aurore et à écouter la rumeur de la ville qui s'éveillait.

Puis elle fit volte-face, prête à travailler.

Ce ne fut qu'au deuxième coup que Clare entendit la sonnerie. Son bruit ressemblait à un bourdon monotone s'élevant au-dessus du sifflement du chalumeau et de la musique de Mozart martelée par la chaîne stéréo. Elle eut un moment envie de l'ignorer. D'un autre côté, la sculpture sur laquelle elle travaillait se présentant plutôt mal, cette interruption lui offrait une bonne excuse pour faire une pause. Elle finit donc par éteindre le chalumeau et se dirigea vers la porte tout en retirant ses gants de protection. Ses lunettes teintées sur les yeux, sa calotte sur la tête et le tablier autour de la taille, elle actionna l'Interphone de l'atelier.

— Oui?

— Clare? C'est Angie.

— Monte.

Clare composa le code de sécurité qui donnait accès à l'ascenseur. Ayant retiré ses lunettes et sa calotte, elle revint rôder autour de la sculpture à demi ébauchée.

L'œuvre trônait dans la pièce du fond, sur la table à souder, au milieu d'outils divers : pinces, marteaux, burins, brasure de réserve. Les bonbonnes d'acétylène et d'oxygène étaient calées dans leur chariot en acier renforcé. Le tout reposait sur une plaque de tôle de six mètres carrés, destinée à protéger le plancher des étincelles et des coulures de métal en fusion.

La plus grande partie de l'atelier était dévolue au travail du sculpteur. Ce n'étaient que blocs de granit, dosses de merisier et de hêtre, morceaux de fer, tubes d'acier; et puis des outils pour tailler, hisser, poncer, souder — Clare avait toujours aimé vivre au plus près de son œuvre.

Les yeux plissés et les lèvres serrées, elle s'approcha de la création en cours. Celle-là lui faisait des cachotteries, se dit-elle. Plongée dans ses pensées, elle ne daigna même pas regarder derrière elle lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

— J'aurais dû m'en douter.

Angie LeBeau ramena en arrière sa crinière de cheveux noirs finement bouclés et se mit à battre la mesure sur le plancher de la pointe de son escarpin italien.

— Ça fait des heures que je t'appelle.

— J'ai coupé la sonnerie du téléphone. Le répondeur prend les messages. Que dis-tu de ça, Angie?

Laissant échapper un long soupir, Angie contempla la sculpture sur la table à souder.

— Un pur chaos.

— Ouais, approuva Clare en s'accroupissant sur le sol. Ouais, tu as raison. Je me suis lancée là-dedans sans réfléchir.

— Mais ne va pas, je te prie, te remettre maintenant au chalumeau!

Lasse de crier, Angie se rua sur la chaîne stéréo pour l'éteindre.

— Bon sang, Clare, nous avons rendez-vous dans le salon de thé russe à midi et demi!

L'interpellée se redressa enfin pour regarder son amie. Comme toujours, Angie était l'image même de l'élégance. Son teint mat et ses traits métis étaient remarquablement mis en valeur par un costume de marin de chez Adolfo, ainsi que par un collier de très

grosses perles, et son sac à main comme ses chaussures avaient été confectionnés dans le même cuir de couleur écarlate.

Angie chérissait l'ordre et l'harmonie. Dans sa penderie, ses chaussures étaient soigneusement serrées dans des boîtes de plastique transparent, ses chemisiers rangés par nuances et types de tissus. Quant à ses sacs à main — dont elle possédait une fameuse collection —, chacun avait droit à son casier particulier dans une étagère faite sur mesure.

Clare, pour sa part, s'estimait heureuse si elle pouvait mettre la main sur les deux chaussures d'une même paire dans les tréfonds obscurs de sa penderie; quant à sa propre « collection » de sacs à main, elle se résumait en tout et pour tout à un bon vieux sac noir de soirée et à un immense fourre-tout en toile. Plus d'une fois, d'ailleurs, la jeune femme s'était demandé comment Angie et elle avaient pu devenir amies, et le rester.

Pour le moment, en tout cas, cette amitié semblait bien menacée. Clare remarqua la colère qui bouillait dans les yeux sombres d'Angie tandis que ses longs ongles rouges battaient la mesure sur son sac, au même rythme que son pied.

— Ne bouge pas.

Clare bondit vers le fatras d'affaires qui encombrait le canapé pour y chercher son carnet de croquis. Elle envoya promener un sweat-shirt, un chemisier de soie, du courrier non ouvert, une boîte vide de Frito, un paquet de livres de poche et un pistolet à eau en plastique.

— Bon sang, Clare...

— Plus un geste!

Carnet en main, elle extirpa un fusain de dessous un coussin.

— Tu es belle quand tu es en colère, dit-elle avec un grand sourire.

— Espèce de rosse, s'exclama Angie, qui avait cependant du mal à retenir un sourire.

— Voilà, parfait.

Le fusain de Clare se mit à courir sur le papier.

— Jésus, quelles pommettes! Qui aurait cru qu'en mélangeant du sang cherokee, africain et français on pouvait obtenir une telle structure osseuse? Grogne un peu, pour voir?

— Arrête cette stupide comédie, veux-tu? Si tu crois que tu vas pouvoir t'en tirer avec des compliments, tu te trompes. Je suis

restée assise dans ce salon de thé une heure durant à boire du Perrier. J'avais les crocs qui descendaient jusqu'à la nappe.

— Désolée. J'avais oublié.

— Quoi de neuf à part ça ?

Clare reposa le carnet, n'ignorant pas qu'Angie se précipiterait sur le croquis dès qu'elle aurait tourné le dos.

— Tu veux manger ?

— J'ai avalé un hot dog dans le taxi.

— Bon, alors je prends juste un morceau, et puis tu me diras de quoi nous étions censées parler.

— Mais de l'exposition, tête de linotte !

Les yeux baissés sur le croquis, Angie esquissa un sourire : Clare l'avait dessinée avec des flammes sortant des oreilles. Peu encline à se laisser amadouer, elle chercha autour d'elle un endroit propre où s'asseoir et, en désespoir de cause, opta pour le bras du canapé : Dieu seul savait ce qui se dissimulait encore sous les coussins...

— Quand te décideras-tu à faire appel à quelqu'un pour débayer ce chantier ?

— Je l'aime comme ça.

Clare se dirigea vers la petite cuisine qui occupait un renfoncement de l'atelier.

— Ça m'aide à créer, dit-elle.

— A d'autres, Clare. Ces histoires de tempérament d'artiste ne marchent pas avec moi. Tu n'es rien qu'une feignante paresseuse.

— Je suis très bien comme je suis.

Elle sortit de la cuisine avec un pot de crème glacée au chocolat belge.

— T'en veux ?

— Non.

C'était un constant sujet d'irritation pour Angie de voir son amie s'empiffrer ainsi de cochonneries dès que l'envie lui en prenait — et l'envie lui en prenait souvent — sans pour autant gagner une seule once de graisse.

Si, malgré son mètre quatre-vingts, Clare n'avait plus rien de la jeune haridelle qu'elle était jadis, elle demeurait encore assez svelte pour ne pas avoir à consulter la balance chaque matin comme le faisait Angie. Sous le regard de celle-ci, elle engouffrait des calories, revêtue de son tablier de cuir qu'elle avait enfilé par-dessus

une salopette — et selon toute probabilité, songea Angie, elle ne portait rien d'autre en dessous de la toile de jean.

Clare n'était pas non plus maquillée. La peau de son visage triangulaire était parsemée de taches de rousseur d'un blond pâle. Son nez, qu'elle avait petit, disparaissait presque entre ses yeux immenses, d'une nuance d'ambre foncé, et sa bouche aussi tendre que pulpeuse. En dépit de sa taille exceptionnelle et de la gerbe indisciplinée de ses cheveux flamboyants, d'une longueur suffisante pour former une queue-de-cheval touffue lorsqu'ils étaient maintenus sur sa nuque par un élastique, Clare avait un air de fragilité qui poussait Angie à éprouver pour elle un sentiment maternel — bien que, à trente ans, elle ne fût que de deux ans son aînée.

— Jeune fille, quand apprendrez-vous à vous asseoir tranquillement pour prendre vos repas ?

D'un air malicieux, Clare reprit une cuillerée de crème glacée.

— Puisque tu en es à t'inquiéter de mon sort, j'imagine que je suis pardonnée.

Elle se jucha sur un tabouret en calant l'un de ses pieds bottés sous la barre d'appui.

— Je suis vraiment désolée pour le déjeuner.

— Comme toujours. Et si tu te faisais des pense-bêtes ?

— Cela m'arrive, mais j'oublie où je les ai posés, répondit Clare en désignant le chaos alentour de sa cuillère poisseuse.

Le canapé où se tenait Angie était l'un des rares meubles de l'atelier. Non loin de là se dressait une table croulant sous les journaux, les magazines et les bouteilles vides de soda. Un second établi, surmonté d'un buste de marbre noir, avait été relégué dans un coin de la pièce. Les tableaux envahissaient les murs ; et des sculptures, pour certaines inachevées, étaient couchées, dressées ou posées de guingois, selon l'emplacement même où elles avaient été abandonnées.

A l'étage, auquel menaient les marches grinçantes d'un escalier de fer forgé, se trouvait un débarras que Clare avait reconverti en chambre à coucher. Tout le reste de l'atelier, dans lequel elle vivait depuis cinq ans, était dévolu à son art.

Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, Clare s'était efforcée de se plier aux impératifs de propreté et d'ordre qui avaient caractérisé la vie

de sa mère : il ne lui avait fallu que trois semaines d'indépendance pour admettre enfin que le fouillis était son milieu naturel.

Elle gratifia Angie d'un sourire affable.

— Comment veux-tu que je retrouve quoi que ce soit dans ce chantier ?

— Parfois je me demande comment tu fais pour te rappeler de te lever le matin.

— Bah ! Tout ce qui te préoccupe, c'est l'exposition.

Clare reposa le gobelet de crème glacée à moitié entamé à côté d'elle — où il achèverait de fondre, pensa Angie. Puis elle prit une cigarette et chercha des yeux une allumette.

— Mais tu n'as pas de souci à te faire, tu sais. Soit ils aimeront mes sculptures, soit ils les détesteront. Voilà tout.

— Oui, eh bien, dans ce cas pourquoi as-tu la mine de quelqu'un qui n'aurait pris que quatre heures de sommeil ?

— Cinq, corrigea Clare — qui répugnait néanmoins à évoquer son cauchemar. Je suis nerveuse, certes, mais pas inquiète. Entre toi et ton apollon de mari, j'ai déjà assez de problèmes comme ça en perspective.

— En effet, Jean-Paul est sur les dents, reconnu Angie.

Mariée au propriétaire de la galerie depuis deux ans, elle avait été séduite par son intelligence et sa passion pour l'art, autant que par son physique exceptionnel.

— C'est la première exposition d'envergure qui se déroule dans la nouvelle galerie. Il n'y a pas qu'à toi que ça risque de coûter cher.

— Je sais.

Les yeux de Clare se perdirent un instant dans le vague. Elle repensait à tout l'argent, au temps et aux efforts que les LeBeau avaient investis dans le projet de cette nouvelle galerie, qui était bien plus spacieuse que la première.

— Je n'ai pas l'intention de vous laisser tomber.

Angie s'aperçut que, malgré toutes ses rodomontades, Clare était aussi anxieuse qu'elle-même.

— On le sait bien, reprit-elle dans l'intention d'alléger l'atmosphère. En fait, nous comptons devenir *la* galerie du West Side après ton exposition. Pour le moment, si je suis ici, c'est pour te rappeler que tu as une interview à 10 heures, demain, avec le magazine *New York*, ainsi qu'un déjeuner avec un journaliste du *Times*.

— Oh, Angie.

— Pas moyen d’y échapper cette fois-ci, répliqua Angie en décroisant ses longues jambes fuselées. Tu recevras le journaliste de *New York* dans notre appartement. L’idée d’y organiser une interview me fait frémir d’avance.

— Ouais, dis plutôt que tu veux me tenir à l’œil.

— Il y a de ça. Le déjeuner est prévu au restaurant Le Cirque à 1 heure tapante.

— Il faut que j’aille à la galerie vérifier la disposition des sculptures.

— Ça aussi, c’est prévu. Je serai là à 9 heures pour m’assurer que tu es debout et habillée de pied en cap.

— Je déteste les interviews, marmonna Clare.

— Du cran, dit Angie en la prenant par les épaules avant de l’embrasser sur les deux joues. Pour le moment, repose-toi un peu. Tu as vraiment l’air épuisée.

De son coude, Clare s’appuya nonchalamment sur son genou.

— Tu ne vas tout de même pas choisir mes vêtements ? demanda-t-elle à Angie tandis que celle-ci se dirigeait vers l’ascenseur.

— Aux grands maux, les grands remèdes... A plus.

De nouveau seule, Clare resta quelques minutes assise à ruminer de sombres pensées. Les interviews, avec leurs questions aussi pédantes qu’indiscretes, et leur manie d’analyser, de jauger, de disséquer, lui répugnaient profondément — et comme pour la plupart des obligations qu’elle détestait tout autant mais auxquelles elle ne pouvait se soustraire, elle chassa cette perspective de sa pensée.

Elle était lasse, bien trop lasse pour rallumer son chalumeau et se concentrer de nouveau sur son travail. De toute manière, tout ce qu’elle entreprenait depuis quelques semaines se présentait mal. Mais elle était également trop anxieuse pour s’accorder une sieste ou faire le lézard sur le plancher en s’abreuvant des programmes de l’après-midi à la télévision.

Prise d’une idée subite, elle se leva alors pour aller fouiller dans un grand coffre qui lui servait à la fois de chaise, de table et de malle. Elle en sortit successivement une vieille toilette de bal, sa toque de diplômée, son voile de mariée — qui lui procura autant de surprise et d’amusement que de regret —, une paire de tennis qu’elle aurait juré avoir définitivement perdue et, enfin, un album photo.

Oui, elle était seule, reconnut-elle en allant s’asseoir avec l’album

près de la fenêtre qui surplombait Canal Street. Seule et loin de ses proches. Cependant, malgré la distance qui les séparait, elle pouvait au moins se retrouver avec eux sur ces vieilles photographies.

Le premier cliché la fit sourire. C'était une photo en noir et blanc prise au Polaroid, d'une teinte terreuse, qui la représentait, elle et son frère jumeau, Blair, alors qu'ils n'étaient encore que des enfants. Blair et Clare, songea-t-elle en soupirant. Combien de fois ne s'étaient-ils pas plaints tous les deux de ces noms aux consonances niaises que leurs parents avaient choisis pour eux ? Le cliché était flou, faute d'une correcte mise au point. Son père n'avait jamais été capable de prendre une photo nette de toute sa vie.

« La mécanique et moi, ça fait deux, répétait-il constamment. Tout ce qui a un bouton et des engrenages me claque dans les mains. Mais donnez-moi une poignée de graines et un peu de terre, et alors je vous ferai pousser les plus belles fleurs de tout le comté. »

Ce qui était vrai, pensa Clare. Sa mère, en revanche, avait le génie du bricolage. Et, tandis qu'elle réparait le grille-pain ou débouchait l'évier, Jack Kimball prenait binette, bêche et tondeuse pour aller faire de leur jardin à l'angle des chemins d'Oak Leaf et de Moutain View, à Emmitsboro, dans le Maryland, un chef-d'œuvre d'horticulture.

La photographie que Clare avait maintenant sous les yeux en témoignait. Prise par sa mère, elle était aussi nette que parfaitement cadrée : on y voyait les jumeaux Kimball allongés sur une pelouse de gazon fraîchement tondu, bordée par un massif luxuriant de floraisons printanières — flexibles ancolies, cœurs-de-Jeannette, muguet, balsamine — toutes disposées avec une négligence savante, toutes richement épanouies.

Et puis il y avait une photo de sa mère. Clare eut un sursaut en comprenant soudain qu'elle était en train de contempler une femme plus jeune qu'elle-même. Les cheveux de Rosemary Kimball étaient d'une couleur chaude de miel. Elle les portait crépés et laqués, à la mode du début des années 60. Elle souriait, un bébé sur chaque genou, et on aurait dit qu'elle était sur le point d'éclater de rire.

Comme elle était jolie, se dit Clare. Malgré le casque que lui faisait sa coiffure et le maquillage superfétatoire qui était le genre de l'époque, Rosemary Kimball avait été — et demeurait

encore — une femme ravissante : une blonde aux yeux bleus, à la silhouette avenante et menue, aux traits délicats.

Puis les yeux de Clare se posèrent sur une photographie de son père. Il était en short, ses genoux rugueux maculés par la boue du jardin. Appuyé sur sa binette, il arborait un sourire de circonstance devant l'objectif. Ses cheveux roux étaient taillés en brosse et sa peau pâle marbrée de coups de soleil. Quoiqu'il eût acquis une certaine prestance au sortir de l'adolescence, Jack Kimball en avait gardé des jambes et des bras démesurés — bref, ce n'était qu'un grand escogriffe timide qui adorait les fleurs.

Re foulant ses larmes, Clare tourna la page de l'album. Sur la suivante se trouvaient des photographies de Noël la représentant avec son frère devant un sapin illuminé. Des bambins sur des tricycles rouges flambant neufs. Quoique jumeaux, Blair et elle ne présentaient guère de ressemblance. Lui tenait de sa mère, elle de son père, comme si chacun avait choisi son ascendance avant même de voir le jour. Blair avait tout de l'angelot, depuis la pointe de ses cheveux soyeux jusqu'au bout de ses Keds rouges. À côté de lui, Clare avait ses cheveux qui s'échappaient de leur ruban et ses bas blancs qui godaillaient sous les basques empesées de sa robe d'organdi : on eût dit un vilain petit canard qui n'aurait jamais réussi à se transformer en cygne.

Il y avait encore d'autres photographies, des scènes de la vie de famille. Des anniversaires et des pique-niques, des vacances et des moments de détente, avec, de temps à autre, les clichés d'amis et de parents. Blair dans son pimpant uniforme de l'harmonie municipale, en train de défiler dans Main Street avec la parade du Memorial Day. Clare enlaçant Pudge, le gros beagle qui avait partagé leur vie pendant plus d'une décennie. Les jumeaux cachés dans la niche que leur mère avait construite pour le chien dans l'arrière-cour. Les parents en habits du dimanche, sur le perron de l'église, le jour de Pâques, après le retour fracassant de Jack Kimball dans le giron de la foi catholique.

Il y avait aussi des coupures de presse agrafées aux pages de l'album. Son père recevant une décoration des mains du maire d'Emmitsboro en récompense de services rendus à la communauté. Un article sur son père qui exaltait la Foncière Kimball comme le parangon du rêve américain : entreprise fondée par un seul homme, qui avait grandi et s'était diversifiée jusqu'à devenir une

organisation à la dimension de l'Etat, forte de quatre secteurs d'activité.

L'opération la plus fameuse menée par le père de Clare avait été la vente de cent cinquante arpents de terre à un consortium immobilier spécialisé dans l'aménagement de centres commerciaux. Certains habitants du bourg avaient rouspété contre la venue dans la petite ville calme et retirée d'Emmitsboro d'un motel de quatre-vingts bungalows, d'une succursale de fast-food et d'un grand magasin. La plupart, cependant, reconnaissaient que ce développement était nécessaire à leur cité : cela signifiait plus d'emplois et une meilleure qualité de vie.

Son père avait été porté au pinacle lors de la cérémonie d'inauguration du site.

Et puis il s'était mis à boire.

A petites doses discrètes, d'abord. En fait, bien qu'il eût dès lors commencé à sentir le whisky, il n'avait guère interrompu son travail ni ses activités de jardinage. Mais plus les travaux du centre commercial approchaient de leur terme, plus il buvait.

Deux jours après l'inauguration, au cours d'une chaude nuit du mois d'août, après avoir vidé toute une bouteille, il avait trébuché — ou sauté — depuis la fenêtre du deuxième étage.

Personne ne se trouvait à la maison. C'était le jour de sortie mensuelle de la mère de Clare avec ses copines — elles dînaient ensemble, allaient au cinéma et cancaniaient toute la soirée. Blair, lui, campait avec des amis dans les bois qui s'étendaient à l'est de la ville. Quant à Clare, le rouge aux joues et les sens retournés, elle était tout à son premier flirt.

Les paupières fermées, les mains serrées sur l'album de photos, la jeune femme retrouvait la saveur de ses quinze ans. Elle était alors déjà grande pour son âge, et n'avait que la peau sur les os. A l'idée de la soirée qu'elle devait passer à la fête locale, son âme chavirait, et ses yeux, qu'elle avait déjà d'une grandeur singulière, brillaient d'excitation.

Elle avait été embrassée sur la grande roue par un garçon qui lui tenait la main. Elle avait serré dans ses bras le petit éléphant en peluche que Bobby Meese avait pu gagner pour sept dollars et quinze cents en abattant trois quilles de bois.

Tout était resté gravé dans son esprit avec netteté. Clare cessa bientôt de percevoir le grondement du trafic sur Canal Street

pour ne plus entendre que les rumeurs paisibles d'une soirée à la campagne.

Elle était sûre que son père attendrait son retour. Elle avait vu ses yeux s'embuer de larmes lorsqu'elle était partie avec Bobby. Elle avait hâte de le retrouver pour s'asseoir avec lui sur la balancelle de la véranda, comme ils en avaient depuis longtemps l'habitude. Là, au milieu des noctuelles venant battre des ailes contre les lampes et des grillons chantant dans l'herbe, elle lui raconterait tous les détails de son aventure.

Elle se revit en train de grimper les marches de la maison, ses espadrilles effleurant silencieusement les lattes luisantes. Toute l'ivresse du moment lui revenait... Comme la porte de la chambre à coucher était ouverte, elle y jeta un coup d'œil.

— Papa?

Sous les rayons obliques de la lune, elle aperçut le lit de ses parents qui n'avait pas été défait. Revenant alors sur ses pas, elle monta jusqu'au second étage. Son père travaillait souvent fort tard dans son bureau. Ou bien il y buvait jusqu'à une heure tout aussi avancée — pensée qu'elle repoussa aussitôt. S'il avait bu, elle le persuaderait de redescendre avec elle, lui préparerait du café et lui parlerait jusqu'à ce que disparaisse cet égarement qui, depuis quelque temps, hantait son regard. Alors il se remettrait à rire, son bras passé autour des épaules de sa fille.

De la lumière filtrait sous la porte de son bureau. Clare, ainsi qu'on le lui avait enseigné, frappa avant d'entrer. Si unie que soit leur famille, son frère et elle avaient appris à respecter l'intimité de chacun.

— Papa? Je suis là.

L'absence de réponse la décontenança. Alors qu'elle se tenait debout devant la porte, hésitant sur la conduite à adopter, une sombre intuition lui dicta de rebrousser chemin ventre à terre. Un goût de cuivre envahit sa bouche, une saveur d'effroi qu'elle ne sut reconnaître. Elle dut faire un pas en arrière pour se débarrasser de ce pressentiment. Enfin, elle posa la main sur la poignée.

— Papa?

Elle suppliait le ciel de le trouver affalé sur son bureau, ronflant du sommeil de l'ivrogne. A cette pensée, elle resserra les doigts sur le bec-de-cane, soudain furieuse à l'idée que son père puisse gâcher la plus merveilleuse soirée de sa vie avec du whisky. Comment

pouvait-il la laisser tomber, lui qui était censé être toujours à ses côtés? Elle ouvrit la porte à la volée.

Surprise et intriguée, elle constata que la pièce était vide. La lumière, cependant, était allumée, et le vieux ventilateur brassait l'air brûlant de cet ancien grenier reconverti en bureau. Elle fronça le nez : la pièce empestait l'odeur douceuse du whisky. Au moment où elle y pénétra, elle sentit des bouts de verre crisser sous ses espadrilles. Elle contourna les morceaux d'une bouteille brisée de Irish Mist.

Était-il parti? Avait-il jeté la bouteille vide avant de sortir en chancelant de la maison?

Clare, en jeune adolescente qu'elle était, ne ressentit d'abord qu'une terrible gêne. Quelqu'un pourrait le surprendre dans cet état, pensa-t-elle, certains de ses amis, de ses parents. Dans une petite ville comme Emmitsboro, tout le monde se connaissait. Elle mourrait de honte si son père provoquait un scandale dans ses déambulations éthyliques.

Serrant contre elle son éléphant chéri, son tout premier gage d'amour, elle demeurait immobile au milieu de la pièce mansardée, se torturant l'esprit pour savoir ce qu'elle devait faire.

Si seulement sa mère avait été à la maison, se dit-elle, en proie à une brusque colère. Oui, si sa mère avait été à la maison, il ne serait pas sorti au hasard comme cela. Elle aurait apaisé ses tourments; elle l'aurait pris sous son aile et l'aurait mis au lit bien sagement. Et Blair qui avait filé pour aller camper avec ses petits voyous de copains! Il était très certainement en train de se gaver de Budweiser auprès du feu de camp, un *Playboy* à la main.

Mais elle aussi était partie, songea-t-elle. Le flottement de son esprit lui fit venir les larmes aux yeux. Devait-elle rester à attendre le retour de son père ou bien partir à sa recherche?

Non : elle le chercherait. Sa décision prise, elle contourna le bureau pour aller éteindre la lampe. La couche de verre brisé était à cet endroit plus épaisse. Bizarre, se dit-elle. Si la bouteille avait été brisée près de la porte, pourquoi y avait-il tant de morceaux de verre derrière le bureau? Et sous la croisée?

Lentement, elle leva les yeux des éclats répandus à ses pieds et contempla la haute et étroite fenêtre qui se trouvait derrière le bureau de son père. Elle n'était pas ouverte mais brisée. Des lames

de verre affilées pendaient encore aux montants. Les jambes en coton, Clare fit un pas. Puis un autre. Enfin, elle regarda en bas.

Son père gisait sur les pierres du patio, la face tournée vers le ciel, la poitrine transpercée par les piquets de clôture qu'il avait rangés là en faisceau, l'après-midi même.

Elle se souvenait encore d'avoir couru, un cri d'effroi bloqué au fond de sa poitrine. Elle avait trébuché dans l'escalier, dont elle avait franchi les dernières marches à quatre pattes, puis s'était ruée dans le long couloir jusqu'à la porte battante de la cuisine, avait ouvert la moustiquaire et s'était retrouvée dehors.

Son père saignait, les membres brisés. Sa bouche était ouverte comme s'il était sur le point de parler. Ou de crier. Les piquets taillés en pointe jaillissaient de sa poitrine, gluants de sang et de viscères.

Ses yeux écarquillés la regardaient. Des yeux aveugles. Elle le secoua, hurla à son oreille. Elle voulut même le redresser. Elle l'implorait, le suppliait, l'exhortait : ses yeux demeuraient fixés sur elle, vides. Elle pouvait sentir le sang, le sang de son propre père mêlé au parfum puissant des roses estivales — ces fleurs qu'il aimait tant.

Alors elle se mit à hurler, hurler, hurler, jusqu'à ce que les voisins la découvrent.